



Trio Hélios

CAMILLE FONTENEAU VIOLON / RAPHAËL JOUAN VIOLONCELLE / ALEXIS GOURNEL PIANO

BOHEMIA

Vítězslav Novák (1870-1949)

Trio avec piano n° 2 en ré mineur, opus 27 : « Quasi una ballata » (1902)

1. Andante tragico – Allegro – Allegro burlesco quasi scherzo – Andante tragico – Allegro 16'57

Zdeněk Fibich (1850-1900)

Trio avec piano en fa mineur (1872)

2. Molto con fuoco 07'03

3. Adagio ma non troppo 02'39

4. Vivacissimo 06'14

Bedřich Smetana (1824-1884)

Trio avec piano en sol mineur, opus 15 (1855)

5. Moderato assai - Più animato 11'28

6. Allegro, ma non agitato (Alternativo I. Andante – Alternativo II. Maestoso) 08'15

7. Finale. Presto 08'52

Enregistrement réalisé à l'Arsenal de Metz du 8 au 12 juillet 2022 / Prise de son, montage : Marie-Ange Carrez / Direction artistique : Alexis Galpérine / Photos : Bin Liu / Piano : Steinway D274 / Accordeur : Daniel Muthig - Piano Ades-Prestel / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Clémence Burgun / Design : Jean-Michel Bouchet LMW&R / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2023 MIRARE, MIR 662
www.mirare.fr



3 TRIOS TCHÈQUES

A l'heure de l'éveil des nationalismes musicaux, enfants naturels du romantisme, nul doute que Bedřich Smetana, au cœur de l'Empire austro-hongrois, fait figure de chef de file pour les musiciens tchèques, bohémiens, slovaques ou moraves. On connaît sa postérité, notamment dans les domaines de l'orchestre et de la musique de chambre, au sein desquels un Antonín Dvořák s'est taillé la part du lion. Moins connus sont les compositeurs se situant dans cette lignée, tels Zdeněk Fibich et Vítězslav Novák, qui n'en occupent pas moins une place éminente sur la scène de leur pays.

L'un et l'autre, en une période qui couvre un siècle – de 1850 à 1949 – participent à un mouvement de renaissance nationale dont l'ambition est bien de puiser au plus profond des racines ancestrales, d'exploiter l'extraordinaire gisement des chants et des danses populaires dans le but clairement revendiqué de dévoiler rien de moins que l'âme de leur peuple.

Pour nombre de musiciens d'Europe centrale en général, c'est la richesse même d'un terreau sans doute sans équivalent dans l'histoire qui a été le plus sûr garant de leur succès, jusqu'à nourrir le paradoxe selon lequel plus un art est enraciné plus il semble toucher à l'universel. En effet, la faveur planétaire obtenue par une Danse slave de Dvořák, une Mazurka de Chopin ou une Rhapsodie hongroise de Liszt en offre chaque jour la démonstration, et il n'est aucun compositeur, grand ou petit maître, s'aventurant sur les traces de la mémoire non écrite, qui n'ait rencontré ce phénomène : l'émergence d'un cachet unique, intrinsèquement lié à un terroir, mais capable par là-même d'abolir toutes les frontières.

Certes, dans la relation complexe qui unit les musiques savantes et populaires, on n'a pas attendu le XIX^e siècle pour tisser des liens jaloux et contagieux – et certainement pas dans cette partie du monde ! – mais force est de constater qu'un nouvel élan est donné qui suit ou précède les soubresauts politiques d'un empire central tremblant sur ses bases.

Plus ou moins engagés dans une volonté d'émancipation, notamment aux côtés du mouvement hussite en lutte contre le catholicisme centralisateur autrichien, les musiciens tchèques se sont retrouvés, parfois à leur corps défendant, au centre d'un carrefour où se heurtaient des vents contraires. A l'évidence, la proximité affective autant que géographique avec Vienne, creuset fabuleux où s'étaient élaborées quelques-unes des plus hautes formes de la musique, n'avait pas fini d'exercer une influence décisive. Ainsi, la tentation de sortir de l'orbite germanique fut

entravée par des désirs contradictoires, et il faudra attendre un Leoš Janáček pour que la rupture du satellite avec sa planète-mère soit définitivement consommée.

Dans l'univers de la musique de chambre en particulier, il est peu de dire que toute tentative de divorce semblait vouée à l'échec, comme si la figure tutélaire du bon Joseph Haydn, père du trio et du quatuor, avait empêché ses enfants de se disperser, encore moins de dilapider leur somptueux héritage. Est-il besoin de mentionner Mozart, Schubert et surtout Beethoven – ce dernier, pourtant, donnant à ses descendants une formidable leçon de liberté – pour comprendre que le legs était quelque peu écrasant ? A cela il faut ajouter l'emprise de plus en plus forte du romantisme allemand, principalement celui de Schumann et de Mendelssohn, en attendant celui de Brahms...


Zdeněk Fibich (1850-1900), encore peu joué en France et défendu ici pour la première fois au disque par un ensemble français, est clairement dans la sphère d'influence germanique. Sa mère, viennoise d'origine allemande, lui donna une éducation totalement biculturelle. Il étudia principalement à Leipzig et à Mannheim et fut l'élève de piano d'Ignaz Moscheles. La fusion de ses racines bohémiennes, nourries d'influences très nettes de Smetana et Dvořák, avec les grands exemples que constituent Mendelssohn et Schumann, se perçoit d'emblée dans le trio en *fa* mineur, l'une des premières œuvres qui lui valut l'attention de la société musicale de Prague. Par-delà une maîtrise précoce de l'écriture, on remarque un réel talent de mélodiste, aussi bien dans une veine lyrique et passionnée, telle qu'elle éclate dans le premier mouvement, que dans la douceur nostalgique qui se déploie dans le délicieux Adagio central, sorte de « Romance sans parole » qui ne dit pas son nom. La forme du conte schumannien, avec ses différents épisodes qui, tous, racontent une histoire ou livrent une confidence, se perçoit immédiatement à l'écoute du final, qui conclut le trio avec des accents héroïques et solennels.

Vítězslav Novák (1870-1949) est le plus célèbre disciple de Dvořák, dont il reprendra la classe de composition au conservatoire de Prague avant de devenir le directeur de cette prestigieuse institution. Son activité, qui s'étend jusqu'au milieu du XX^e siècle, le conduira à faire évoluer son langage vers la modernité, notamment après la révélation que fut pour lui *Elektra* de Richard Strauss. Dans plusieurs œuvres il s'aventurera aux confins de ce qu'il est convenu d'appeler

« l'impressionnisme musical », tout en niant une quelconque contagion debussyste, un monde qu'il a longtemps ignoré. Le trio opus 27 propose déjà des développements harmoniques audacieux pour son époque et une structure formelle singulière, mais aussi des figures rythmiques caractéristiques du folklore morave que Novák, comme Janáček, avait découvert quelques années plus tôt et qui le marqua profondément. L'œuvre, *Quasi una Ballata*, déroule le discours de manière ininterrompue mais l'ensemble peut être divisé en quatre mouvements internes. Cette page délibérément dramatique donne le ton dès les mesures initiales en ouvrant sur un puissant « Andante tragico » évocateur de l'âme tchèque, qui se mue insensiblement en un Allegro. Le Scherzo (« Allegro burlesko »), plus sarcastique que léger, ne rompt aucunement la gravité générale du propos dont la conclusion, après le retour au tragique d'un Andante et d'un dernier Allegro, donne à entendre les accents poignants d'une Coda funèbre.

L'opus 15 de Smetana, écrit en 1855, premier chef-d'œuvre du genre dans la liste impressionnante des trios tchèques, jouit d'une faveur qui ne s'est jamais démentie jusqu'à nos jours. Par-delà ses qualités d'écriture et la splendeur instrumentale qui en découle, c'est bien la constante hauteur d'inspiration, en soutien de la construction formelle, qui retient l'attention. Confession totale, qui alterne les aveux les plus déchirants et la douceur des souvenirs liés au monde de l'enfance, l'œuvre a vu le jour à l'issue d'un drame personnel : la mort, à l'âge de 4 ans, de Bedriska, la fille du compositeur. Il semble qu'une relation d'une rare profondeur ait uni le père et sa fille, au cœur de laquelle la musique et ses tendres comptines jouèrent un rôle majeur ; et ce sont précisément les échos de cet élan brisé qui se font entendre tout au long de la partition.

Dès l'entrée du premier mouvement le violon *a cappella* fait état de cette douleur, que n'annule en rien la grâce du second thème, inspiré, dit-on, d'une des mélodies préférées de l'enfant. L'Allegro central, dans l'esprit du scherzo, donne libre cours à l'évocation, celle des moments d'échange qui appartiennent désormais au passé. Le mouvement offre la particularité d'introduire deux sections *alternativo* très contrastées, sans menacer pour autant son équilibre global. La tarentelle endiablée du final sonne comme un appel à l'élan vital et un hommage aux pouvoirs de la musique elle-même au service de l'espérance. Elle n'en est pas moins interrompue par deux fois, le premier épisode laissant entrer en grand le souffle de la nostalgie, et le second sonnait le glas d'une implacable marche funèbre.



Il n'a pas manqué d'esprits secs au cœur sec pour marquer leur dédain devant l'exposé sans fard de la vie intérieure de l'artiste, devant une sorte de candeur schubertienne donnant la parole aux oubliés, que l'on retrouve, en vérité, chez la plupart des compositeurs tchèques. Il est certainement inutile de leur faire savoir qu'ils sont passés ainsi à côté d'une chose infiniment précieuse, tant il est vrai – on l'a beaucoup dit – qu'il est certains sentiments qu'on éprouve immédiatement ou qu'on ne comprendra jamais.

Alexis Galpérine

TRIO HÉLIOS

Passionnés de musique de chambre et unis par une profonde amitié, Camille, Raphaël et Alexis fondent en 2014 le Trio Hélios. Ils sillonnent depuis les scènes françaises et internationales en explorant le magnifique répertoire du trio avec piano.

Habitué des salles prestigieuses telles que la Philharmonie de Paris, le Phoenix Hall d'Osaka, ou encore le Wigmore Hall, le trio est lauréat de nombreux concours internationaux (Lyon, Illzach, Trondheim, Joseph Joachim...). En résidence dès 2015 au Festival de La Roque d'Anthéron, puis au Festival des Arcs, au Festival Pablo Casals de Prades et aux Rencontres Musicales d'Évian, le trio est également régulièrement invité aux Folles Journées (Nantes, Varsovie, Tokyo), au Festival d'Auvers-sur-Oise, ou encore dans le cadre de la saison des Pianissimes. Il participe par ailleurs à plusieurs émissions sur les ondes de France Musique et de l'Österreichischer Rundfunk.

Le trio est diplômé du Conservatoire national supérieur de Paris (CNSMDP) dans les classes de Claire Désert, Itamar Golan et François Salque. Il bénéficie de conseils de personnalités artistiques telles que le Trio Wanderer, les quatuors Ébène, Talich et Modigliani, Michel Strauss, Emmanuel Strosser et Alexis Galpérine, tout en se perfectionnant au sein de l'European Chamber Music Academy (ECMA) avec Patrick Jüdt, Johannes Meissl, Avedis Kouyoumdjian et Hatto Beyerle. « D'un matin de printemps », leur premier album salué par la critique regroupant des œuvres de Saint-Saëns, Ravel et Lili Boulanger est paru en avril 2021 chez le label Mirare.

Camille joue un violon de Jacques-Pierre Thibout de 1831 et Raphaël un violoncelle de Frank Ravatin de 2020. Le Trio Hélios est ensemble en résidence à la Fondation Singer-Polignac et représenté par l'agence Claire Laballery.

Ce disque vient également conclure huit années de collaboration avec Camille Fonteneau, membre fondateur du trio, et amorce le début d'une nouvelle dynamique avec l'arrivée d'Eva Zavaro.

www.triohelios.com

3 CZECH TRIOS

At a time when musical nationalisms, the natural offspring of romanticism throughout Europe, were awakening, it cannot be doubted that Bedřich Smetana, in the heart of the Austro-Hungarian empire, has shown a leadership role for Czech, Bohemian, Slovak or Moravian musicians. His posterity is well-known, not least in the realm of orchestra and chamber music, in which Antonín Dvořák had the lion's share. Such lesser known composers in this lineage as Zdeněk Fibich and Vítězslav Novák, nonetheless occupy a prominent place in their country.

Both of them, in a period that covers a century – from 1850 to 1949 – take part in a national rebirth movement whose ambition is indeed to draw on the extreme depths of their ancestral roots, to mine the extraordinary deposit of popular songs and dances with the clear aim of baring the very soul of their people.

For a number of central European musicians as a rule, the very wealth of a probably unequalled hotbed in history has been the best guarantee of success, to the point of supporting the paradox that the better rooted an art is, the more it seems to connect to universality. Indeed, an everyday demonstration of this is found in the global popularity of a Slavic Dance by Dvořák, a Chopin's Mazurka or Liszt's Hungarian Rhapsody, and no great composers, or little masters, venturing on the tracks of unwritten memory, have failed to encounter this phenomenon: the emergence of a unique, distinctive character, intrinsically linked with a territory, thereby able to abolish boundaries of all sorts.

Certainly, in the complex relationship uniting art music and popular music, there has been no waiting until the 19th century to forge strong, spreading links – surely not in this part of the world! – but it has to be admitted that a new impetus has been given, following or preceding the political somersaults of a central empire shaking on its foundations.

More or less committed to a will of emancipation, notably beside the Hussite movement against the Austrian centralizing Catholicism, the Czech musicians reluctantly got stuck at a crossroads of significant headwinds. Obviously, the emotional and geographical closeness to Vienna, a fabulous crucible where some of the highest forms of music had been conceived, had not ceased exerting a decisive influence. Thus the urge to leave the Germanic orbit was hindered by contradictory desires, so it was not until Leoš Janáček that the satellite irrevocably broke up with its mother-planet.

In the world of chamber music in particular, to say that any attempt at divorce was apparently

bound to fail is an understatement, as if the tutelary figure of Joseph Haydn, the father of the trio and the quartet, had prevented his progeny to scatter, even less to squander their sumptuous legacy. Need I mention Mozart, Schubert and above all Beethoven – the latter, however, giving his descent a wonderful lesson in freedom – for us to understand that the legacy was somehow overwhelming? This is compounded by the stronger and stronger hold of German romanticism, Schumann's and Mendelssohn's chiefly, in anticipation of Brahms's ...

Zdenek Fibich (1850-1900), still little performed and here recorded for the first time by a French ensemble, is clearly in the sphere of Germanic influence. His mother, a Viennese lady of German origin, gave him a totally bi-cultural education. He studied mainly in Leipzig and Mannheim where he was a piano student of Ignaz Moscheles. His Bohemian roots, nurtured by very clear influences of Smetana and Dvořák, merge with such great examples as Mendelssohn and Schumann, which is perceived right away in the *Trio in F minor*, one of the first works that gained him the attention of the musical society of Prague. Beyond an early command of writing technique, his real talent as a melodist is noticeable, both in such a lyrical, passionate vein as flashes in the first movement, and in the nostalgic softness displayed in the charming central Adagio, a kind of unnamed '*Song Without Words (Lied ohne Worte)*'. Listening to the finale, one instantly perceives the form of the Schumanian tale, with its various episodes all telling a story or whispering a secret – thus concluding the trio with heroic, solemn tones.

Vítězslav Novák (1870-1949) is the most famous disciple of Dvořák, whose composition class he took over at the Prague Conservatory before becoming the manager of this prestigious institution. His activity extended till the mid-20th century and led him to get his language evolve towards modernity, particularly after what was for him a revelation – *Elektra* by Richard Strauss. In several of his works, he ventured to the extreme limits of what is commonly called 'musical impressionism', while denying a form of contagion by Debussy, a world that had remained unknown to him for a long time. The *Trio op. 27* already offers harmonic developments that are quite bold by the standards of its time, and an unusual formal structure; equally notable are the rhythmic figures characteristic of the Moravian folklore that Novák, just like Janáček, had discovered a few years before and that left a deep mark on him. The work *Quasi una Ballata* is one that unfurls an uninterrupted discourse, yet the whole can be divided into four internal

movements. This deliberately dramatic page sets the tone in the initial bars, opening on a powerful 'Andante tragico' so evocative of the Czech soul, gradually changing into an Allegro. The Scherzo ('Allegro burlesko'), more sarcastic than light, in no way breaks the general seriousness of the message the conclusion of which, after returning to the tragical tone of an Andante and a last Allegro, lets one hear the heart-wrenching accents of a funeral Coda.

Smetana's opus 15, written in 1855, the first masterpiece of this kind in the impressive list of Czech trios, enjoys a favor that has never been denied to this date. Beyond its writing qualities, and the resulting instrumental magnificence, the unceasingly high level of inspiration, supporting the formal structure, is what retains the attention. A confession throughout, alternately sharing the most heart-rending secrets and recalling the softness of memories connected to the world of childhood, the work was born following a personal drama : the death of 4-year old Bedriska, the composer's daughter. It seems an exceptionally deep relationship united the father and his child, in which the music and her sweet lullabies played an important part ; and the echoes of this broken outburst of affection are precisely what is heard throughout the score.

Right from the opening bars of the first movement, the violin *a cappella* states this pain, which is in no way cancelled by the grace of the second theme, said to be inspired by one of the child's favourite melodies. The central Allegro, quite in the spirit of the scherzo, gives free rein to evocation, that of the moments of exchange – henceforth a thing of the past. The movement is particular in that it introduces two very contrasted *alternativo* sections, without endangering its global balance. The wild tarentella of the finale sounds like a call to the life force and a tribute to the powers of music itself on behalf of Hope. It is nonetheless interrupted twice, the first episode letting a blow of nostalgia in as if it were wide open, the second relentlessly sounding the death knell for a funeral march.

There was no shortage of dry-hearted dry minds to mark their disdain for the plain presentation of the artist's inner life, for a kind of Schubertian innocence giving voice to the forgotten, an attitude that will be found, indeed, among most of the Czech composers. It must certainly be useless to let them know they have just missed out on something infinitely valuable, as it is true – hasn't it often been said? – that some feelings are experienced instantly, or they will never be understood.

Alexis Galpérine

Translation : Michel-Guy Gouverneur

TRIO HÉLIOS

Passionate about chamber music and united by a deep friendship, Camille, Raphaël and Alexis founded the Trio Hélios in 2014. Since then they have travelled the French and international scene exploring the magnificent piano trio repertoire.

The Trio Hélios is a frequent visitor to such prestigious halls as the Philharmonie de Paris, the Phoenix Hall in Osaka and the Wigmore Hall, and has won prizes at numerous international competitions, including Lyon, Illzach, Trondheim and Joseph Joachim. It held a residency at the Festival de La Roque d'Anthéron from 2015 onwards, followed by the Festival des Arcs, the Festival Pablo Casals in Prades and the Rencontres Musicales d'Évian, and is also regularly invited to appear at La Folle Journée (Nantes, Warsaw, Tokyo), the Festival d'Auvers-sur-Oise and in the Pianissimes season. It has also taken part in several programmes on France Musique and Österreichischer Rundfunk.

The trio graduated from the Conservatoire National Supérieur de Paris (CNSMDP) after studying in the classes of Claire Désert, Itamar Golan and François Salque. It has also benefited from the advice of such artistic personalities such as the Trio Wanderer, the Ébène, Talich and Modigliani quartets, Michel Strauss, Emmanuel Strosser and Alexis Galpérine, while at the same time pursuing postgraduate studies at the European Chamber Music Academy (ECMA) with Patrick Jüdt, Johannes Meissl, Avedis Kouyoumdjian and Hatto Beyerle.

"D'un matin de printemps", their critically acclaimed debut album featuring works by Saint-Saëns, Ravel and Lili Boulanger was released in April 2021 under the Mirare label.

Camille plays a violin by Jacques-Pierre Thibout from 1831 and Raphaël a cello by Frank Ravatin built in 2020. The Trio Hélios receives support from the Singer-Polignac Foundation, and is represented by the Claire Laballery Agency.

This album also concludes eight years of collaboration with Camille Fonteneau, a founding member of the trio, and marks the beginning of a new dynamic with the arrival of Eva Zavaro.

www.triohelios.com

3 TSCHECHISCHE TRIOS

Als der Nationalismus im Gefolge der Romantik auch in der Musik Einzug hält, wird Bedřich Smetana zur unbestrittenen Leitfigur böhmischer und mährischer, tschechischer und slowakischer Komponisten. Seine Adepten vor allem im Bereich der Orchester- und Kammermusik sind wohlbekannt, Antonín Dvořák ist der prominenteste unter ihnen. Andere Komponisten dieser Schule, Zdeněk Fibich und Vítězslav Novák zum Beispiel, brachten es nicht zu gleicher Berühmtheit, spielten jedoch im Musikleben ihres Landes ebenfalls eine bedeutende Rolle.

Innerhalb des Zeitraums 1850-1949 schlossen beide sich einer musikalischen Strömung an, die es auf die Erweckung des Nationalbewusstseins abgesehen hatte und zu diesem Zweck frühe Zeugnisse musikalischen Kulturguts einsetzte, namentlich den außergewöhnlichen Reichtum ihrer Heimat an Volksliedern und -tänzen.

Die Reichhaltigkeit dieser in der Geschichte wohl einzigartigen Quellen wurde für zahlreiche Komponisten Mitteleuropas zur sichersten Gewähr für den Erfolg, scheint es doch geradezu als rühre eine Kunst paradoxerweise um so mehr ans Universelle, je stärker sie regional verwurzelt ist. Der weltweite Anklang, den die Slawischen Tänze Dvořáks, die Chopinschen Mazurkas oder Liszts Ungarische Rhapsodien finden, bestätigte dies Tag für Tag, und wohl kaum einem Komponisten, der sich der Erkundung oraler Überlieferungen annahm, blieb verborgen, dass gerade das einmalige musikalische Gepräge bestimmter Gebiete in der Lage war, ein alle Grenzen übergreifendes Echo auszulösen.

Zwar entwickelte die ganze Komplexität der Beziehung zwischen Ernster Musik und Volksmusik sich gerade in Mitteleuropa nicht erst im 19. Jahrhundert. Aber die damals um sich greifenden politischen Unruhen innerhalb eines in seinen Grundfesten wankenden Kaiserreichs lösten eine völlig neue Dynamik aus.

Tschechische Musiker, die sich für nationalistische Bewegungen engagierten (vor allem für die Hussitenbewegung, die sich gegen den zentralistischen Katholizismus Österreichs richtete), gerieten manchmal ungewollt in eine diffizile Situation. Die geographische wie affektive Nähe zu Wien, diesem fabelhaften Schmelztiegel, der einigen der höchsten Musikformen zum Durchbruch verholfen hatte, übte selbstverständlich immer noch maßgeblichen Einfluss aus. Die Versuchung, sich dem deutschsprachigen Raum zu entziehen, stieß daher auf entgegengesetzte Tendenzen, und erst mit Leoš Janáček vollendete sich der Bruch des Satelliten mit dem Zentralgestirn.

Dies gilt zumal im Bereich der Kammermusik. Fast schien es, als hindere Joseph Haydn, der Vater

des Klaviertrios und des Streichquartetts, seine Geschöpfe daran, divergierende Richtungen einzuschlagen und das kostbare Erbe zu vergeuden. Der Versuch eines Neuanfangs auf diesem Gebiet hatte es daher ausgesprochen schwer. Mozart, Schubert und vor allem Beethoven – so exemplarisch dieser auch gezeigt hatte, wie man sich von Vorbildern befreit – hatten natürlich ebenfalls dafür gesorgt, dass ihre Hinterlassenschaft nicht leicht abzuschütteln war. Außerdem machte sich – hauptsächlich durch Schumann und Mendelssohn – der Einfluss der deutschen Romantik zunehmend bemerkbar; später kam auch noch Brahms hinzu...

Der in Frankreich bisher selten aufgeführte Zdeněk Fibich (1850-1900) stand unbestreitbar unter deutschem und österreichischem Einfluss. Seine Mutter, eine Wienerin deutscher Herkunft, eröffnete ihm den Zugang zu beiden kulturellen Sphären. Er studierte hauptsächlich in Leipzig und Mannheim; sein Klavierlehrer war Ignaz Moscheles. In seinem *Trio in F-Moll*, einem der ersten Werke, durch die Fibich die Aufmerksamkeit der Prager Musikwelt auf sich ziehen konnte, ist auf Anhieb spürbar, dass böhmische Vorbilder (Smetana und Dvořák) sich mit dem Einfluss Mendelssohns und Schumanns verbinden. Der lyrische und leidenschaftliche erste Satz dieses Trios ebenso wie das köstliche Adagio, eine Art „Lied ohne Worte“, zeugen nicht nur von einer frühen Beherrschung der Kompositionstechnik, sie enthüllen auch ein echtes Talent für melodische Stimmführung. Die Form einer Schumannschen Erzählung mit ihren unterschiedlichen Episoden tritt schlagend in dem Finale dieses Werks hervor, wo es seinem heroischen und feierlichen Abschluss zustrebt

Vítězslav Novák (1870-1949) ist der berühmteste unter den Schülern Dvořáks, dessen Kompositionsklasse am Prager Konservatorium er übernimmt; später steigt er zum Leiter dieses angesehenen Instituts auf. Sein kompositorisches Schaffen, das bis zur Mitte des 20. Jahrhunderts anhält, gewinnt vor allem nach der Begegnung mit Strauss' *Elektra* moderne Akzente. In mehreren Werken streift Novák die Grenzen des lange Zeit hindurch ignorierten musikalischen Impressionismus; dem Einfluss Debussys jedoch entzieht er sich beharrlich. Das *Trio opus 27* enthält bereits harmonische Entwicklungen, die seinerzeit als kühn galten, und verfügt über einen eigenwilligen Aufbau, aber auch über rhythmische Figuren, wie sie für die mährische Folklore kennzeichnend sind, die er einige Jahre zuvor gemeinsam mit Janáček entdeckt hatte; diese volkstümliche Tradition pägt auch Nováks künftiges Schaffen. *Quasi una Ballata* entwickelt das Werk einen zusammenhängenden Diskurs, der sich in vier Sätze unterteilen lässt: Von den ersten Takten

an zeichnet sich ein bewusst dramatisches, kräftiges „Andante tragico“ ab, das die tschechische Volksseele heraufbeschwört und unmerklich in ein Allegro übergeht; das eher sarkastische als leichtfüßige Scherzo („Allegro burlesko“), ändert nichts an der ernsthaften Stimmung, die nach der Rückkehr zu einem tragischen Andante und einem letzten Allegro in den packenden Akzenten einer düsteren Coda ihren krönenden Abschluss findet.

Das 1855 entstandene *Trio opus 15* von Smetana, das erste Meisterwerk in der beeindruckenden Reihe tschechischer Trios, ist bis heute eines der beliebtesten geblieben. Nicht nur die kompositorische Qualität des Stücks und der dementsprechend brillante Einsatz der Instrumente, sondern auch die konstant hohe Inspiration, die den formalen Aufbau trägt, sind bemerkenswert. Der autobiographischen Färbung, in der sanfte Kindheitserinnerungen sich mit rührenden Bekenntnissen verbinden, liegt eine private Katastrophe zugrunde: der Tod Bedriskas, der vierjährigen Tochter des Komponisten. Anscheinend bestand zwischen Vater und Tochter eine höchst innige Beziehung, in der zarte Kinderlieder eine wichtige Rolle spielten; die Trauer um den Verlust dieser Beziehung durchzieht die ganze Komposition.

Schon zu Beginn des ersten Satzes erzählt die Violine *a cappella* von dem Schmerz über das Verlorene, den die Anmut des zweiten Themas, das, wie es heißt, von einem der Lieblingsmelodien des Kindes herrührt, in keiner Weise aufhebt. Das Allegro des mittleren Satzes – fast ein Scherzo – ruft die Erinnerung an Momente des innigen Umgangs von Vater und Tochter wach. Dieser Satz leitet zu zwei sehr gegensätzlichen *alternativo*-Abschnitten über, die sein Gleichgewicht jedoch nie gefährden. Die leidenschaftliche Tarantella des Finales klingt wie ein Appell an die Lebenskraft und eine Hommage an eine Musik, die hoffen lässt. Sie wird jedoch zweimal unterbrochen: Die erste Episode gibt der Wehmut breiten Raum, die zweite schließt einen unerbittlichen Trauermarsch ab. An herzlosen Spöttern, die es verächtlich finden, wenn ein Künstler sein Seelenleben ungeschützt preisgibt, hat es nicht gefehlt. Sie sagten Smetana eine Art Schubertscher Naivität und Nostalgie nach, die sich in der Tat bei den meisten tschechischen Komponisten findet. Der Versuch, jenen trockenen Gemütern zu erklären, welche Kostbarkeiten ihnen entgehen, wäre sicher fruchtlos. Wenn ihr's nicht fühlt, ihr werdet's nicht erjagen.

Alexis Galpérine

Übersetzung: Achim Russer

TRIO HÉLIOS

Camille Fonteneau, Raphaël Jouan und Alexis Gournel, drei passionierte, in enger Freundschaft verbundene Kammermusiker gründeten 2014 das Trio Hélios. Seitdem sind sie in der französischen und internationalen Musikszene unterwegs und erkunden das großartige Repertoire für Klaviertrio.

Das Trio Hélios gastiert häufig an solch renommierten Konzertstätten wie etwa der Philharmonie de Paris, der Phoenix Hall in Osaka oder der Londoner Wigmore Hall, zudem ist es Preisträger zahlreicher internationaler Wettbewerbe, darunter derjenigen von Lyon, Illzach, Trondheim, sowie des Joseph Joachim Violinwettbewerbes in Hannover u. a. Seit 2015 wurde das Klaviertrio zunächst von dem Festival de La Roque d'Anthéron, später von dem Festival des Arcs, dem Festival Pablo Casals in Prades und den Rencontres Musicales d'Évian als Residenzkünstler eingeladen. Zudem gastiert es auch regelmäßig bei La Folle Journée (Nantes, Warschau und Tokio), dem Festival d'Auvers-sur-Oise sowie im Rahmen der Pianissimes-Saison. Auch in mehreren Radiosendungen von France Musique und dem Österreichischen Rundfunk ORF traten sie auf.

Die Mitglieder des Trios Hélios absolvierten ihr Diplom-Studium am Conservatoire national supérieur de Paris (CNSMDP) in den Klassen von Claire Désert, Itamar Golan und François Salque. Sie erhielten wichtige künstlerische Impulse von Musiker-Persönlichkeiten wie etwa dem Trio Wanderer, dem Ébène-, Talich- und Modigliani-Quartett, Michel Strauss, Emmanuel Strosser und Alexis Galpérine; gleichzeitig absolvierten sie ein Aufbaustudium an der European Chamber Music Academy (ECMA) bei Patrick Jüdt, Johannes Meissl, Avedis Kouyoumdjian sowie Hatto Beyerle.

Ihr von der Kritik gefeiertes Debütalbum „D'un matin de printemps“ mit Werken von Saint-Saëns, Ravel und Lili Boulanger erschien im April 2021 bei dem Label Mirare.

Camille Fonteneau spielt eine Violine, die im Jahr 1831 von Jacques-Pierre Thibout angefertigt wurde, und Raphaël Jouan ein 2020 von Frank Ravatin hergestelltes Cello. Das Trio Hélios wird von der Stiftung Singer-Polignac unterstützt und von der Agentur Claire Laballery vertreten.

Diese CD schließt auch die achtjährige Zusammenarbeit mit Camille Fonteneau, Gründungsmitglied des Trios, ab und leitet mit der Ankunft von Eva Zavaro den Beginn einer neuen Dynamik ein.

www.triohelios.com



ARSENAL / CITÉ MUSICALE-METZ

C'est dans ce lieu prestigieux que s'est déroulé cet enregistrement en juillet 2022. Avec l'Arsenal, réinventé par Ricardo Bofill dans un ancien arsenal militaire du XIX^e siècle, Metz offre à l'Europe l'une des plus belles salles dédiées à la musique. Ouvert à toutes les musiques, l'Arsenal l'est aussi à toute la danse, à toutes les cultures. Un public éclectique y croise les plus grands artistes du moment.
citemusicale-metz.fr

It was in this prestigious setting that this recording was made in July 2022. With the Arsenal, reinvented by Ricardo Bofill in 1989 in a former military arsenal of the nineteenth century, Metz offers Europe one of the finest concert halls that this genius of modern architecture and acoustics has produced. The Arsenal is open to every kind of music, but also to every kind of dance and every kind of culture. An extremely diversified audience encounters the world's finest artists there.
citemusicale-metz.fr

Die vorliegende Schallplatte wurde im Juli 2022 im großen Saal des berühmten Arsenal in Metz aufgenommen. Dieses Militärarsenal aus dem 19. Jahrhundert verwandelte Ricardo Bofill 1989 in einen der schönsten europäischen Konzertsäle.. L'Arsenal steht den Musik-, Tanz- und Kulturstilen gleichermaßen offen. Ein bunt gemischtes Publikum begegnet hier den bedeutendsten Künstlern aus aller Welt.
citemusicale-metz.fr

